

velvet

cie nathalie béasse - création 2024





jean-pierre thibaudat

journaliste, écrivain, conseiller artistique

Abonné-e de Mediapart

1257

Billets

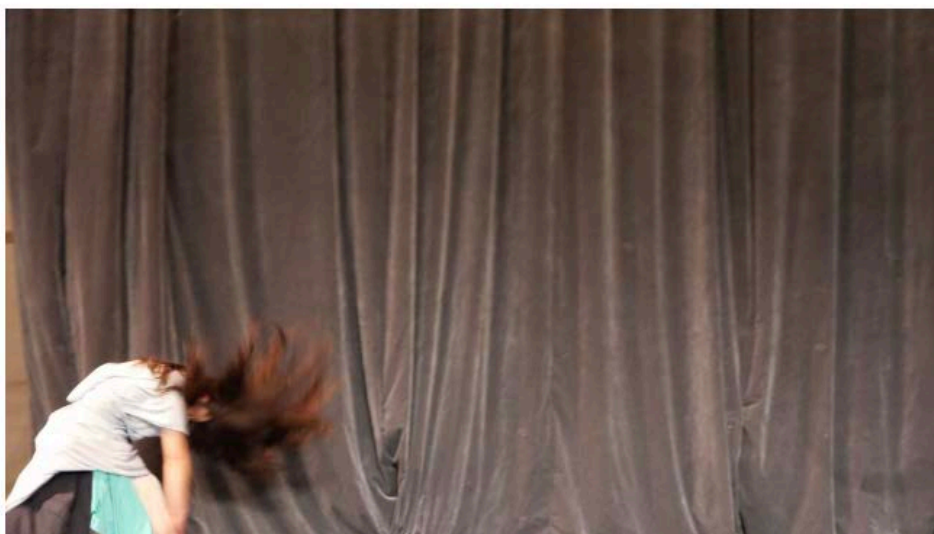
0

Edition

BILLET DE BLOG 7 NOVEMBRE 2024

Nathalie Béasse tire les rideaux et c'est beau

Comme ses ancêtres encore vivants, « Velvet » le nouveau spectacle de Nathalie Béasse est aussi irrésistible que racontable. Deux qualités qui en font le prix et le charme. Le reste est de l'ordre du délice

[Signalez ce contenu à notre équipe](#)

Scène de "Velvet" © Nathalie Béasse

Nous sommes au théâtre, installés dans la salle devant un rideau fermé. Rien de plus normal. Enfin, pas tout à fait. Car ce rideau en velours est immense, épais, il en impose. Les lumières de la salle baissent, on s'attend à ce que le rideau couleur feuille d'automne s'ouvre. Mais il ne s'ouvre pas. On entend des vagues bruits derrière. Sont-ils en retard ? Le rideau ne s'ouvre toujours pas. L'attente fait ouvrir grand les yeux et les oreilles. Ah tout de même, une femme apparaît furtivement et disparaît, puis homme... et disparaît presque aussitôt. Et ainsi de suite, mais ne disons rien de la suite.

Nathalie Béasse ne joue pas avec les nerfs du spectateur, mais avec son regard, son écoute. Elle le capte doucement et en douceur, moyennant quoi ouvre sa complicité. Elle multiplie les fausses pistes, les embûches, déjoue l'attente. Elle joue à jouer.

Tout à l'heure paraîtra un homme habillé d'une peau de bête, tête comprise. On se souvient alors avoir lu ces mots dans le programme de la salle : « *Ça a commencé comme ça. Je lisais un livre sur Whistler, peintre de la fin du XIX^{ème} et je suis tombée sur la femme en blanc avec son bouquet de fleurs debout sur une peau de bête* » racontait Nathalie Béasse. La femme en blanc a disparu (ou bien elle est partie danser), la peau de bête s'est attardée, le bouquet de fleurs aussi. Les spectacles de Béasse commencent comme ça, en biais si l'on peut dire, avec ça et là une réplique au sens suspendu, si suspendu que le sens disparaît dans les cintres et revient parfois faire une tour de piste beaucoup plus tard.

A la fin des fins, le rideau finira par s'ouvrir...sur d'autres rideaux. En tas, en boule, en charpie ou bien fuyant au fond du plateau comme une mer qui se retire. Certains rideaux viennent d'anciens spectacles, ils en reviennent, bardés de rides. C'est drôlement tendre, c'est doux. Le théâtre de Nathalie Béasse est un roman dont les spectacles sont des chapitres. Mais les chapitres se font des signes, se souviennent de leurs frasques, les rideaux novices se font de nouveaux amis qui en ont vu d'autres.

Il, en va de même pour les êtres humains. Les deux acteurs à tout faire (c'est un compliment) que sont Étienne Fage et Clément Goupille, on les a vus dans plusieurs spectacles de Nathalie Béasse laquelle aime s'entourer de collaborateurs fidèles : Julien Parsy à la musique, Nathalie Gallard à la lumière, Nicolas Lespagnol -Rizzi au son et Pascal de Rosa à la régie plateau. A ces compagnons de route est venue se joindre et se fondre la nouvelle, Aimée Rose Rich, danseuse de formation mais chez Béasse, tout acteur ou actrice est un ouvrier de la scène à tout faire. Le ménage, le déménagement, le pitre, le faux ingénu. L'ouvrier parle aussi mais, le plus souvent avec parcimonie, c'est le cas ici. Il, elle empile, branche, effeuille, plastronne, fanfaronne au besoin, chante parfois et court souvent.

Velvet est le titre de la chose. Ce qui veut dire velours en anglais. Quoi de plus doux et mystérieux que le velours d'un rideau. Ce velvet là en appelle un autre, celui du groupe Velvet Underground dont on entend le délicieux *Pale blue Eyes*. Ah je ne vous ai rien dit du chien, ni du tas de pierres, ni des bûches, ni de la danse frénétique ; ni de.. Mais on ne raconte pas un spectacle de Nathalie, Béasse, on picore ça et là dans le bouquet touffu de sensations qu'il procure, filtré par le doux souvenir de leur apparition, on en préserve, en tordant Michaux, le misérable mystère.

Création au Maillon à Strasbourg jusqu'au 8 nov . Puis tournée : les 13, 14, 15 nov TU-Nantes ; les 20, 21, 22 nov à Bonlieu scène Annecy ; les 28, 29 nov à Espace Malraux- Chambéry ; du 11 au 18 janv - La Commune d'Aubervilliers, dans le cadre du Pavillon Théâtre de Nathalie Béasse ; du 31 janv au 7 fév au Quai d'Angers : le 14 févr - Théâtre Louis Aragon de Tremblay en France ; le 28 févrr - Le Carré deChâteau-Gontier ; les 6 et 7 mars - La Rose des vents deVilleneuve d'Ascq ; les 23, 24, 25 mai - Théâtre Dijon Bourgogne, dans le cadre du festival Théâtre en mai .

« velvet » : l'envoûtante ode à l'envers de Nathalie Béasse



Photo Nathalie Béasse

Au long de sa dernière création née au Maillon, la metteuse en scène et plasticienne de formation rend un sublime et touchant hommage à l'ensemble des éléments scénographiques qui façonnent la magie du théâtre, et s'attache à révéler leur impalpable pouvoir transcendantal.

Ce rideau-là n'est assurément pas comme les autres. Lourd, épais, imposant, il n'est pas de ceux qu'on a, pendant longtemps, tirés vulgairement au début des représentations, ni de ceux qui servent à entretenir l'illusion d'un décorum compassé, ou encore de ceux que les mises en scène contemporaines ont évacués du plateau et remisés au placard des objets théâtraux poussiéreux. **Avec sa drôle d'étoffe en velours vieux rose, il fait immédiatement penser à tous ceux dont Nathalie Béasse s'est servie, au fil des années, comme décor, aux rideaux blancs d'*happy child*, gris de *roses*, vert du *bruit des arbres qui tombent* ou moutarde de *wonderful world*.** À ceci près que, cette fois, il n'apparaît pas en fond de scène, mais s'impose comme un acteur de premier plan, sous le regard des spectatrices et spectateurs impressionnés par son envergure. Ce rideau-là, la metteuse en scène nous donne l'occasion de l'observer sous toutes les coutures. D'abord soumis à l'éclairage blafard de plusieurs néons, il prend une autre dimension lorsqu'il se retrouve sous les feux d'une lumière rasante, entre chien et loup. Entre ses plis, se forment alors des zones d'ombre qui lui offrent un relief, une singularité, une identité. **Ce rideau-là n'est assurément pas comme les autres, car, sous la baguette de Nathalie Béasse, il semble prendre vie.**

Parti (quatrième) mur supposément infranchissable, cet amas de velours vieux rose se transforme en interface quand, soudain, il se soulève pour dévoiler une collection de bouquets de fleurs, comparables à ceux lancés aux vedettes des planches à l'issue des spectacles. Il s'agit là du premier contact, de la première percée, qu'une ribambelle de personnages ne tardent pas à reproduire, et à multiplier, en osant franchir le Rubicon et traverser la barrière de tissu pour s'aventurer sur le devant de la scène. Comme s'il remontait le fil d'une représentation, de l'oeuvre de Nathalie Béasse, voire de l'histoire du théâtre, le rideau se met à régurgiter, les uns après les autres, ces fantômes égarés. À son image, tous ont une identité singulière et se succèdent, pêle-mêle, un homme qui transporte des bûches en bois dans une mallette, un officier militaire qui paraît attendre qu'on lui donne un ordre, une femme équipée d'un ruban de GRS, un ours-mascotte qui ne tarde pas à étreindre une jeune femme ou encore un BCBG italien dont la perruque dégage une fumée pour le moins inquiétante. **Lorsqu'elle met en perspective l'ensemble de son répertoire, Nathalie Béasse a coutume de dire que chacun de ses spectacles fait écho à l'une des pièces de la maison.** Après l'immense salle à manger, représentée dans *ceux-qui-vont-contre-le-vent*, velvet paraît, dans cette acception, figurer l'entrée, où le rideau qui, un temps, isolait, masquait, protégeait – comme ceux que l'on trouvait derrière les portes d'entrée des maisons mal isolées pour en conserver la chaleur – devient non pas une frontière bien gardée, mais un seuil, une passerelle, un instrument capable, lorsqu'il est fermé, de stimuler l'imaginaire et, lorsqu'il est ouvert, de révéler l'envers du décor.

Et c'est bien dans l'exploration de cet envers, celui de l'illusion théâtrale, que Nathalie Béasse se lance une fois le rideau projeté au sol, comme dévitalisé. Pour imaginer *velvet*, l'artiste dit s'être inspirée d'un tableau de Whistler, *La Jeune Fille en blanc*. Davantage que par l'énigmatique jeune femme rousse représentée par le peintre américain – et glissée dans l'enfilade de personnages qu'elle a convoqués –, elle assure avoir été interpellée par la peau de bête sur laquelle elle se tient, cet ours au regard à ce point pénétrant qu'il semble encore vivant. À son instar, ce sont ces éléments, souvent relégués à l'arrière-plan, parfois négligés et régulièrement englobés dans le mot générique de « décor », dont l'artiste s'attelle à révéler, un par un, l'importance, la puissance et la valeur, inestimable lorsqu'ils servent de rouages à la mécanique théâtrale. Au milieu d'un empilement vertical de rideaux et de toiles accrochés à des cintres, qu'on croirait sorties d'un théâtre artisanal, d'un spectacle de François Tanguy ou de précédentes créations de Nathalie Béasse, Étienne Fague, Clément Goupille, Aimée-Rose Rich et le régisseur plateau Pascal Da Rosa se trouvent alors soumis à un rapport de forces inversé, et mis au service de ces éléments que, d'ordinaire, ils utilisent. Bientôt, ils se transforment en simples faire-valoir du praticable dont ils assurent le ballet, des chaises qu'ils exposent façon star, des animaux empaillés – l'un des gimmicks de Nathalie Béasse – qui ne souffrent pas d'être mal disposés ; et si, à de rares occasions, ils retrouvent leur rôle plein et entier de comédienne et de comédien, ce n'est que pour se mettre à hauteur des éléments scénographiques qui les entourent et révéler leur pouvoir transcendantal.

Tableau après tableau, cette traversée puissamment organique donne une âme et une autonomie à ces objets réputés inanimés grâce à la relation intime et à la connexion forte que Nathalie Béasse, en tant que plasticienne de formation, entretient avec eux. Surtout, elle parvient, dans ce mélange de douceur, d'humour et de mélancolie qui fait tout le sel, le charme et la particularité de son travail, à révéler ce qui, habituellement, reste invisible et difficilement tangible, ces liens, ces forces, ces ondes qui unissent et influencent les différentes composantes d'un spectacle pour générer une illusion théâtrale. Objets, lumières – signées **Natalie Gallard** –, costumes, musique – magnifiquement composée par **Julien Parsy**, ou extraite du répertoire du Velvet Underground, de Max Richter ou de Bach – apparaissent pour ce qu'ils sont réellement, comme ces atomes indispensables à l'alchimie scénique qui façonnent la magie du spectacle vivant. En même temps que l'impact qu'ils ont sur les comédiennes et comédiens, cette grande faculté de les transformer en personnage et de les sublimer, Nathalie Béasse permet aussi, avec une émotion palpable et une délicatesse infinie, de toucher du doigt leur façon d'influer sur les spectateurs en matricant leur regard. À travers cette magnifique ode à l'envers, sans qui l'endroit ne pourrait exister, la metteuse en scène se fait ensorceleuse et, en plongeant dans les arcanes de la magie du théâtre, prouve, par la bande, qu'elle est elle-même de la trempe des magiciennes.

Vincent Bouquet – www.sceneweb.fr

velvet

Conception, mise en scène et scénographie Nathalie Béasse

Avec Étienne Fague, Clément Goupille, Aimée-Rose Rich

Musique Julien Parsy

Lumières Natalie Gallard

Régie lumière Natalie Gallard ou Loïs Bonte

Assistant Clément Goupille

Régie son Nicolas Lespagnol-Rizzi

Régie plateau Pascal Da Rosa

Construction Philippe Ragot

Production association le sens

Coproduction Bonlieu, Scène nationale Annecy ; La Commune, CDN d'Aubervilliers ; Le Quai, CDN Angers Pays de la Loire ;

Maillon, Théâtre de Strasbourg – Scène européenne ; Malraux, Scène nationale Chambéry Savoie ; La Rose des Vents, Scène

nationale Lille métropole Villeneuve d'Ascq ; Le Carré, Scène nationale Château-Gontier

Avec le soutien du CNDC Angers

La compagnie nathalie béasse est conventionnée par l'État – DRAC Pays de la Loire. Elle reçoit le soutien de la Région Pays de la Loire, du Département du Maine-et-Loire et de la Ville d'Angers. Nathalie Béasse est artiste associée à La Rose des Vents, Scène nationale Lille métropole Villeneuve d'Ascq, à Malraux, Scène nationale Chambéry Savoie, au Quai, CDN Angers Pays de la Loire et à La Commune CDN d'Aubervilliers dans le cadre du Pavillon Théâtre de Nathalie Béasse 2025.

Durée : 1h15

*Maillon, Théâtre de Strasbourg – Scène européenne
du 6 au 8 novembre 2024*

*TU Nantes
du 13 au 15 novembre*

*Bonlieu, Scène nationale Annecy
du 20 au 22 novembre*

*Malraux, Scène nationale Chambéry Savoie
les 28 et 29 novembre*

*La Commune, CDN d'Aubervilliers
du 11 au 18 janvier 2025*

*Le Quai, CDN Angers Pays de la Loire
du 31 janvier au 7 février*

*Théâtre Louis Aragon, Tremblay-en-France
le 14 février*

*Le Carré, Scène nationale Château-Gontier
le 28 février*

*La Rose des Vents, Scène nationale Lille métropole Villeneuve d'Ascq
les 6 et 7 mars*

*Théâtre Dijon Bourgogne, CDN, dans le cadre du festival Théâtre en mai
du 23 au 25 mai*

« J'essaie d'apporter de la contemplation, d'apaiser le brouhaha extérieur »

NATHALIE BÉASSE
metteuse en scène

ture que l'on disait aimer, mais que l'on figeait dans sa morbidité. Avec cette création, je voulais mettre la mort sur le plateau. »

Burlesque L'humour qui sauve, pour Nathalie Béasse. « Dès mes études aux Beaux-Arts, cette question du corps qui tombe, et qui raconte tellement de choses à travers la simplicité de la chute, m'a fascinée. Ce lâcher-prise de l'objet, du corps, la loi de la gravité et de la chute, la maladresse, et ce que cela provoque comme événements qui déroutent la vie ordinaire. Comment on se moque de l'humain et de ses travers, de ses colères. Le burlesque, c'est avant tout de l'autodérision. Et puis, il permet de casser un peu l'esthétique, aussi, il amène des ruptures : c'est un pied de nez à ce que je suis en train de faire, quand cela devient trop joli, trop sérieux. Je travaille beaucoup comme un enfant sur son terrain de jeu : je construis, je casse et je reconstruis. Et ce n'est pas grave. Cette idée du "ce n'est pas grave" est fondamentale, dans le burlesque : c'est Buster Keaton qui voit sa maison lui tomber dessus [dans *La Maison démontable*, 1920], et il est là, classe et impassible, en plein milieu de la porte. Cette idée que l'on continue malgré les choses qui tombent, elle m'est très chère. »

Femmes Elles sont plus présentes que dans les derniers spectacles, où Nathalie Béasse était allée voir du côté des hommes. Et elles sont associées à une autre couleur : le rouge, qui se déverse sur elles en nappes inexorables, ou les accompagne comme un long fil sanglant. « C'est venu de la rencontre avec Aimée-Rose Rich, à travers laquelle j'ai eu envie d'exprimer quelque chose de l'ordre du secret. Et de la violence. J'ai créé ce spectacle pendant une année de guerre, et le sort des femmes dans ce monde d'horreur – l'Ukraine, le Proche-Orient – m'a perturbée. Mais l'artiste que je suis ne peut pas créer un spectacle directement sur le sujet. Je ne peux que l'effleurer, à travers une couleur, des accessoires, qui expriment ce combat des femmes. Dans l'un des tableaux, je montre une femme rideau, entièrement cachée, annulée, y compris son visage. Et le rideau se tire peu à peu et la dévoile. Elle se retrouve mise à nu devant le public, et elle assume : sa féminité, sa colère, sa fragilité, ses chutes, son rapport au pouvoir. Et c'est lié à mon histoire, bien sûr, à ma position, à la difficulté de garder une féminité dans ce monde de brutes qu'est aussi le spectacle vivant. De ne pas me transformer en homme pour gagner ce combat-là. »

Valises De toutes les couleurs, elles sont un accessoire indispensable de chaque création. « C'est un peu comme le rideau, finalement : elles représentent ce qui est caché, et que l'on transporte. Le fardeau qui nous tire vers le bas, et qu'on a du mal à lâcher. Elles n'incarnent pas tellement le voyage, pour moi, plutôt la famille, le secret. Je les remplis de pierres ou de bâches, en général. Et à chaque fois, elles s'ouvrent et laissent tomber leur contenu. On continue à avancer, et on laisse une partie du fardeau sur la route. C'est donc le chemin, plus que le voyage : on est obligés de quitter des choses, pour s'alléger et continuer à avancer. Les psychanalystes adorent mes spectacles. » ■

FABIENNE DARGE

Velvet et Le Bruit des arbres qui tombent. Théâtre de la Commune, Aubervilliers (Seine-Saint-Denis), du 11 au 22 janvier. Toutes les dates sur Cienathaliebeasse.net



« Velvet », de Nathalie Béasse, au TU, à Nantes, en novembre 2024. CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

RENCONTRE

Nathalie Béasse, de l'autre côté du rideau

Plongée dans l'univers de la metteuse en scène venue des arts plastiques, dont « Velvet » et « Le Bruit des arbres qui tombent » sont présentés au Théâtre de la Commune, à Aubervilliers

Les spectacles de Nathalie Béasse n'ont pas d'équivalent. Depuis vingt ans, la metteuse en scène, venue des arts plastiques, invente des pièces comme des paysages ou des poèmes, qui laissent une trace profonde dans l'inconscient. En janvier, elle s'installe au Théâtre de la Commune, à Aubervilliers (Seine-Saint-Denis), avec une programmation multiple, qui permet de voir ou revoir une de ses précédentes pièces, *Le Bruit des arbres qui tombent* (2017), et de découvrir une création, magnifique, *Velvet*. Nous parcourons avec elle les motifs qui courent au long de ses spectacles, comme une vaste tapisserie aux variations infinies.

Rideau Dans *Velvet*, tout part de lui : un immense rideau de velours rose fané, qui occupe l'entièreté de la largeur de la scène. Mais il y en a eu beaucoup d'autres, dans ses précédentes pièces : des rideaux de toutes couleurs et de toutes tailles. « Le rideau, c'est d'abord le théâtre. Avec *Velvet*, j'avais envie de raconter mon rapport au théâtre. Un rapport qui n'est pas basé sur l'histoire, le récit. Que provoque le simple fait d'entrer dans une salle, de s'asseoir et d'attendre, devant un rideau fermé ? *Velvet* est un hommage au théâtre au sens de la machine, de l'instinct, de la projection intime de chaque spectateur. Tous mes rideaux sont en velours : une matière projection qui fait palpiter

la couleur. Le rideau, c'est un seuil : que se passe-t-il derrière ? C'est l'autre côté du miroir, qui m'a toujours attirée. On espère qu'il ouvre sur un monde parallèle, comme chez David Lynch. Et c'est une peau, aussi : quelque chose de très beau, mais qui peut être terriblement étouffant. Il incarne l'oni-risme, la douceur, la prestance. Et derrière ce grand rideau, il y en a d'autres, en une forme de chorégraphie. »

Rose Le fil court tout au long de son travail : de *Roses* (2014), spectacle lointainement inspiré du *Richard III* de Shakespeare, à ce rose éteint, poudré, qu'elle a choisi pour *Velvet*. « C'est étrange, car ce n'est pas du tout une couleur que j'aime et que je porte. Ici, elle est de l'ordre de la peau, de la chair. Une couleur mélancolique, aussi. Le motif de la rose traverse mon

« Les objets, c'est mon langage : un caillou avec une valise à côté, c'est comme sujet-verbe-complément, pour moi »

NATHALIE BÉASSE
metteuse en scène

travail, le mot me suit, dans un certain rapport nostalgique au monde. C'est lié à l'enfance, et à la mort, très présente dans ce que je fais. Les roses fanent vite, et meurent. Ce rose fané est une couleur un peu triste, qui évoque un monde féminin, tchékhovien, la

campagne, les maisons de famille. Je me suis inspirée pour le spectacle de plusieurs tableaux de Whistler, des portraits de femmes qui se confondent avec le rideau devant lequel elles posent. Ce rose-là représente la fragilité, mais une fragilité mise en grand, comme un étendard. Et le hasard a fait que, pour cette création, je rencontre une nouvelle interprète qui a été la muse du spectacle, et qui se nomme Aimée-Rose Rich... »

Animation Dans les spectacles de Nathalie Béasse, tout palpite, tout a une âme : les matières, les objets, les corps. « Dans *Velvet*, j'avais envie que le rideau vive, qu'il parle, et qu'il nous parle des fantômes, notamment. J'ai toujours animé des matières et des décors. Je pense que c'est pour dépasser notre rapport à l'humain, que je trouve parfois compliqué, violent.

Et donc j'essaie d'apporter de la contemplation, d'apaiser le brouhaha extérieur et d'amener le public à redescendre dans le calme. J'avais besoin de parler du chaos, mais à ma manière : par l'image, l'objet, le corps, et non par la parole. J'ai toujours eu la sensation, depuis toute petite, qu'il y avait une vie dans les choses, sensation qui s'est renforcée plus tard, quand j'ai lu beaucoup de poésie. Rainer Maria Rilke, entre autres, m'accompagne depuis toujours, et avec lui l'idée de poèmes sur l'âme invivable. Je prends le temps d'écouter ce qui existe : l'architecture, les paysages et les objets. Dans le processus de création, ils sont là d'emblée : les costumes, les valises, les cailloux... C'est mon langage, en fait : un caillou avec une valise à côté, c'est comme sujet-verbe-complément, pour moi. Je dis toujours aux interprètes que les objets sont des partenaires de jeu, qu'il faut danser avec eux, en prendre soin. J'humanise la matière. »

Animal Empaillé, il traverse lui aussi tous les spectacles de Nathalie Béasse. « C'est fou, parce que je n'en voudrais pas chez moi... À travers eux, il y a un hommage à la sauvagerie, qui va avec la nature. Mais un hommage mortifère, évidemment. Il y a une forme d'absurdité à empailler et donc à tuer des animaux pour les garder. Une forme de cruauté que j'ai envie de représenter sur scène. Un rapport à la nature, à l'animalité, qui est arrêté. Or, ce rapport à l'animalité m'intéresse. Ce débordement, cette vivacité, cette pureté. J'ai beaucoup travaillé ce débordement dans les figures masculines de mes spectacles : ces moments où tout explose deviennent très animaux, instinctifs, impulsifs. L'animal empaillé, comme la nature morte, que j'aime aussi, raconte beaucoup d'un certain rapport à la na-

F. D.A.

Velvet, de Nathalie Béasse.
Théâtre de la Commune, Aubervilliers (Seine-Saint-Denis), du 11 au 18 janvier.

« Velvet », une pièce taillée dans l'étoffe du théâtre

COMMENT DIRE L'ENCHANTEMENT d'un spectacle irracontable, à quoi seules peuvent se comparer les créations du Théâtre du Rideau de François Tanguy ? Un rideau, ce *Velvet*, présenté à la Commune d'Aubervilliers, en est un, une oasis au milieu du chaos, pour laisser libre cours au rêve, traverser le miroir et fuir les ravages d'un réalisme pesant et sans imagination. À l'image du velours qui donne son titre au spectacle, *Velvet* semble taillé dans l'étoffe même du théâtre, et dans celle du temps.

La metteuse en scène Nathalie Béasse travaille en peintre, fait tressailler l'invisible, orchestre un ballet de rideaux, de toiles peintes et de pendrillons d'une beauté somptueuse. Rien ne pèse ni ne pose dans ce spectacle où, pourtant, passent mille évocations de nos temps mauvais. Des femmes se débarrassent des oripeaux qui les écrasent pour revêtir des cuirasses protectrices, qui n'arrêteront pas les blessures. Elles apparaissent, fugacement,

comme des Belles au bois dormant ou des Blanche-Neige envoyant valser la cruauté des archétypes qui les étouffent, libérant une sauvagerie salvatrice.

Apparitions et disparitions

Un historien de l'art italien en costume blanc, dissimulant sur la perspective et content de lui, à tout à coup le cerveau qui fume, au sens littéral du terme. Une femme au foyer est saisie dans le désespoir ordinaire de sa condition, évoquant, comme en passant, les héroïnes de Chantal Akerman. Un soldat venu d'un autre temps, figé comme une figurine, est sorti des réserves – il va peut-être pouvoir servir. Des animaux empaillés nous regardent, provoquant un trouble indicible, un tremblement entre vie et mort, immobilité et frémissement.

Velvet est un ballet de fantômes, d'apparitions et de disparitions, qui pousse tous les curseurs de la présence et de l'absence.


Critique théâtre : "Velvet" de Nathalie Béasse, un refuge poétique en dehors du monde

Publié le lundi 13 janvier 2025

▶ REPRENDRE

📌

🔗



"Velvet" de Nathalie Béasse



Provenant du podcast

Les Midis de Culture

CONTACTER L'ÉMISSION



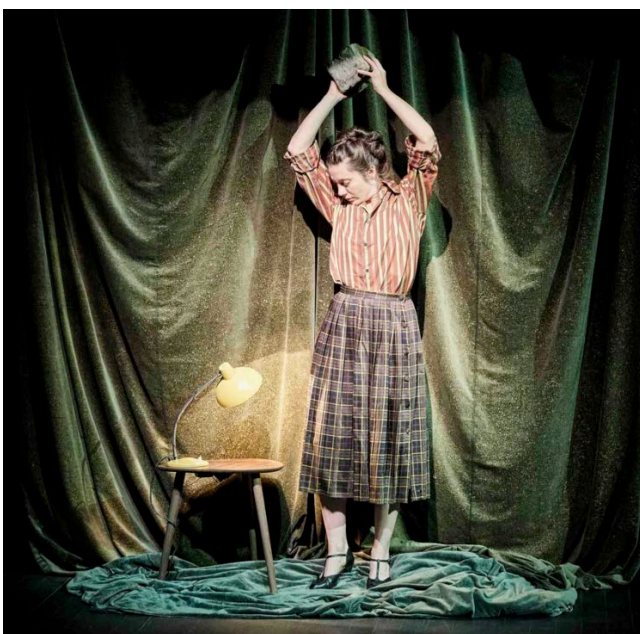
Au programme du débat critique, du théâtre : "Velvet" de Nathalie Béasse et le sixième opus du "Birgit Kabarett" du Birgit Ensemble.

Avec

- Marie Sorbier Rédactrice en chef de l'O et productrice du "Point Culture" sur France Culture
- Vincent Bouquet Journaliste

Les critiques discutent de deux spectacles, avec *Velvet*, dernière création de Nathalie Béasse dans le cadre de son "pavillon" au Théâtre de la Commune à Aubervilliers, et le sixième opus du *Birgit Kabarett*, une troupe de cinq comédiennes et deux musiciens qui croquent la vie politique façon café-concert.

"Velvet" de Nathalie Béasse



"Velvet" de Nathalie Béasse

Velvet, c'est le velours enveloppant du théâtre, la matière textile de nos illusions. C'est aussi un voile que l'on peut soulever. Du propre aveu de Nathalie Béasse, le personnage principal de son nouveau spectacle est un élément du décor, le rideau de théâtre.

En jouant avec les codes de la scène, la metteuse en scène, chorégraphe et plasticienne propose à la fois un ballet, des instantanés et des images. Elle compose une fresque vivante, où l'âme des objets rayonne et les éléments scénographiques s'entrechoquent pour raconter une vision du monde.

Les avis des critiques

- **Marie Sorbier** : *"Ce spectacle est un cadeau. Nathalie Béasse crée un théâtre d'images et fait une déclaration d'amour à la machine de théâtre, sans trompettes mais avec humour et douceur. La force du spectacle est de laisser une place immense au spectateur, chacun voit sa propre trame narrative. Ce n'est pas juste du joli, on est dans de la poésie pure, le théâtre s'exprime tout seul avec ses moyens à lui. Au début, il ne se passe rien à part ce tissu sonore qui bouge, les acteurs vont et viennent sans parler, ce qui nous place dans une grande capacité d'attention et d'écoute. Puis le rideau se lève et c'est une poésie folle, c'est extrêmement beau. Ce que j'ai préféré, c'est cette scénographie vivante, où les acteurs sont au service de l'image et pas l'inverse. Le rêve est très présent, tout est posé sans explication, et pourtant on sait que ces images étranges font sens dans notre for intérieur. J'y ai vu un spectacle sur la mise en scène et contre la nature morte. Béasse nous montre ce qui fait théâtre et pourtant l'illusion perdure. Elle propose un éloge de l'éphémère, de l'étrangeté du théâtre. J'ai l'impression qu'elle va au bout d'un geste."*

- **Vincent Bouquet** : *"C'est un bijou de délicatesse, un sublime hommage au théâtre mais surtout à son envers. Nathalie Béasse dit parfois que toute son œuvre est une longue phrase avec des points de suspension entre les spectacles : Velvet convoque le souvenir de précédents spectacles, notamment avec le rideau, symbolique chez la metteuse en scène, mais on peut très bien y aller sans connaître son œuvre. Elle rend vivants des objets habituellement inanimés, qui ont un vrai rôle : les chaises sont des stars, les animaux empaillés souffrent de ne pas être bien placés, le praticable fait comme un ballet. Il y a un rapport de force inversé entre la scénographie et les comédiens, dont on se met à imaginer de quels spectacles ils peuvent venir. J'y vois une sorte de refuge, un îlot : Béasse suspend le temps et nous invite dans son univers, avec beaucoup d'humour, de douceur et de mélancolie."*

Le spectacle est joué jusqu'au 18 janvier au Théâtre de la Commune à Aubervilliers puis sera en tournée, du 31 janvier au 7 février au Quai CDN à Angers, le 14 février au Théâtre Louis Aragon de Tremblay-en-France, le 28 février au Carré à Château-Gontier, les 6 et 7 mars à la Rose des vents de Villeneuve-d'Ascq et les 23 et 25 mai au Théâtre Dijon Bourgogne CDN.

Lien d'écoute

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-midis-de-culture/critique-theatre-velvet-de-nathalie-beasse-1262024>

IDÉES

Nathalie Béasse sur du velours au Théâtre de la Commune

SPECTACLE

Venue des Beaux-Arts, Nathalie Béasse pense ses mises en scène comme des tableaux vivants. « Velvet », sa nouvelle création à Aubervilliers, est une merveille de créativité.

Il suffit d'un courant d'air épousant les pans d'un rideau aux tons rose fanée pour que la magie de « Velvet » opère. Vont défiler sous nos yeux de courtes saynètes comme autant d'hommages au théâtre et à sa machinerie. La tête d'une femme aux cheveux pris dans les plis, une rangée de fleurs au sol. Lorsque le rideau se lève, c'est encore plus beau. S'y dévoile un horizon de toiles peintes comme autant de vestiges de mises en scène passées, celles de Nathalie Béasse d'abord et d'autres rêvées.

Fantôme

Forte d'une formation aux Beaux-Arts, la créatrice déploie de pièce en pièce un univers à part, théâtre de peu de paroles, tout en émotion. On verra encore dans Velvet une « armée » de bêtes empaillées façon Diorama de musée ces décors en miniature –, ou encore un ballet de tissus suspendus ou tendus au plateau. Ici tout se fait à la main ou presque dans la plus belle tradition des planches.

Le burlesque fait des siennes à l'image de ce crooner italien (incarné par Etienne Fague, irrésistible) contant le quattrocento à sa manière, poétique, ou de ce soldat ne tenant pas debout (incarné par Clément Goupille).

La mélancolie, elle, tient à peu de chose, à l'exemple d'une pluie fine sur Aimée-Rose Rich, la découverte

de ce spectacle. Les influences, revendiquées ou pas, de Nathalie

Béasse paraissent multiples : les peintres classiques, la danse-théâtre de Pina Bausch, les films de Jacques Tati.

Réflexion sur l'illusion

Pourtant, son théâtre est définitivement singulier. « *La forme parfois crée le fond et j'avais vraiment envie d'être dans cette idée de fantôme, de traces* » résume la metteuse en scène. Laquelle évoque également les repentirs, ces parties d'œuvre souvent recouvertes par le peintre lui-même.

En filigrane, son spectacle offre une réflexion sur l'illusion. En dévoilant, un peu, l'envers du décor, la metteuse en scène invite le spectateur à modifier son point de vue. Le faux est ainsi plus vrai que nature. Et chacun, en quittant la salle, d'emporter un morceau de ce velours précieux. La première mise en scène de Nathalie Béasse avait pour titre « Trop-plein ». Comme un pied de nez à l'époque. Nous lui répondrons désormais : jamais assez. — **Ph. N.**

Velvet de Nathalie Béasse.

A Aubervilliers, Théâtre de la Commune, jusqu'au 18 janvier, puis tournée en France.



« Velvet », de Nathalie Béasse.

Christophe Raynaud de Lage